



La Dynamique social des apprentissages

Sylvain Connac – Journée du 19 novembre 2020

Aujourd'hui il est prévu de s'intéresser à la question : Est-il préférable d'apprendre seul ou à plusieurs ? Et comment cela s'organise dans une classe ?

Aujourd'hui nous nous attacherons aux fondements théoriques sur lesquels nous pouvons appuyer nos choix. La prochaine journée sera axée sur les mises en pratique.

Nous commençons par travailler sur la base d'un certain nombre d'affirmations :

Affirmation : « Il vaut mieux que ce soit les élèves qui construisent leurs savoirs. »

Éléments de réponse : La coopération est une option pédagogique que l'on peut convoquer. Ce n'est même pas qu'un outil.

Passons par le vivant pour comprendre la coopération. On peut aller vers l'ouvrage de Chapelle et Servigne "L'entraide, une autre loi de la jungle". Leur thèse est que dans le vivant c'est la coopération qui est naturelle et non la compétition.

Il y a trois caractéristiques :

1. C'est une action combinée
2. Elle est intentionnelle
3. Il y a besoin d'avoir un bénéfice mutuel pour ceux qui coopèrent

Présentation de l'enseignement mutuel (protestant) avec monitorat et de l'enseignement simultané avec les frères des écoles chrétiennes (catholique).

Affirmation 13 : "Il vaut mieux que ce soit les élèves qui construisent leur savoir".

Éléments de réponse : Les enfants NE construisent PAS leur savoir.

Différence entre savoir et connaissance (ASTOLFI) : les savoirs sont des éléments de culture développés par des experts (Objectivable), la connaissance est le résultat de l'expérience individuelle (Subjectivité).

« Les neurosciences ont prouvé que la meilleure manière d'apprendre c'est de travailler seul et de s'appuyer sur des feedbacks. »

Affirmation 8 : « Les neurosciences ont prouvé que la meilleure manière d'apprendre c'est de travailler seul et de s'appuyer sur des feedbacks. »

Il est impossible avec un IRM d'avoir un retour d'expérience sur un travail collectif.

Affirmation 3 : " En travaillant avec d'autres élèves, on apprend mieux que grâce aux explications fournies par un enseignant".

Éléments de réponse :

Les deux apprentissages n'ont rien à voir. Il n'y a pas de lien entre les deux. Même si les élèves se "mettent à niveau de leurs pairs" pour expliquer, ce n'est pas suffisant pour apprendre.

Nous reprenons les 4 phases de l'apprendre Incompétence inconsciente/incompétence consciente/compétence consciente/ compétence inconsciente. Ce schéma est pour les apprentissages individuelles mais pas suffisant pour expliquer ce qui se passe en classe. Il y a des moments où il est intéressant qu'il y a coopération, d'autres non pour laisser la place à l'enseignement.



1) Dans la phase 1 et 2, le travail en groupe est intéressant pour susciter du doute et de la confrontation. Cela interroge nos certitudes et les interactions sociales sont en mesure d'accompagner ce passage à l'incompétence consciente.

Ceci est une bonne raison pour favoriser la dynamique sociale dans l'apprentissage.

2) Pour passer de la phase 2 à 3. C'est la parole de l'enseignant qui est la plus pertinente. L'adulte est le mieux à même de bien expliquer et de répondre aux questionnements. En tous les cas dans un premier temps. Si on a réussi à provoquer des questions chez les élèves, c'est le moment (le Kairos) de fournir des réponses aux questions qu'ils se posent.

Normalement ici, un max d'élèves ont compris mais cela ne suffit pas pour apprendre. Ils faut automatiser, de plus certains seront passé au travers. A partir de là il est intéressant de passer à d'autres relations

3) A partir de là il est intéressant de favoriser la dimension sociale de l'apprentissage entre élèves parce que :

- ils automatisent mieux entre eux
- Il y aura des micro blocages et c'est intéressant qu'à ce moment-là il y ait plein de ressources de déblocages (tous les élèves)
- comme l'intervention de l'enseignant n'a pas été suffisante, on rajoute une diversification que seront l'intervention des autres élèves (Aide et Tutorat)
- on parfait la compréhension pour tous et on commence l'automatisation

4) Pour l'automatisation

- On s'appuie sur les Tuteurs qui deviennent experts et qui en profitent pour automatiser car ils réemploient leurs compétences.
- On peut mettre en place des projets en travail en équipe.

Quelle différence entre Travail en groupe/ travail en équipe ?

Les objectifs sont différents.

Pour le travail en groupe, l'objectif est le questionnement et pas l'apprentissage. Même quand on a raison, le travail en groupe est organisé pour douter même quand on sait. D'ailleurs, cela implique que plus le travail en groupe est court mieux c'est. Car dans ces conflits d'idées peut se cristalliser des aspects psychosociales. De plus cette face est psycho-émotionnellement risqué (5 minutes, 10 minutes)

Pour le travail en équipe, l'objectif c'est d'être d'accord pour réaliser un projet commun. De plus la temporalité n'a rien à voir. L'équipe est faite pour un temps long. Dans la modalité projet, l'objectif n'est pas l'apprentissage.

Rq : Travail de groupe/travail en groupe. Dans le travail de groupe on priorise la production. Dans le travail en groupe on priorise les échanges. Dans le travail de groupe, ce sont les plus compétents qui vont se retrouver le plus actifs. La pédagogie de groupe par Roger Cousinet.

Selon Meirieu, très rapidement dans un travail de groupe se dégage 4 rôles : les "concepteurs", les "exécuteurs", les "chômeurs" et les "gêneurs" (qui est une stratégie d'évitement active) - "distribution inéquitable des fonctions"

C'est la différence entre collaboration et coopération.

« Un conflit cognitif se produit avant un conflit socio-cognitif. »

éléments de réponse :

Le conflit implique un désaccord, une crise. Réfléchir ne suffit pas pour être en conflit.

Différence entre Piaget (conflit cognitif par le principe d'équilibration majorante) et Bandura, Vigotsky et Bruner qui en parlant du conflit socio-cognitif

Pour Piaget :

1er travail : Un apprenant ne part pas de rien. Il a des représentations

2) Déstabilisation cognitive

3) Je veux rééquilibrer et pour cela j'apprends. On est "monté en compétence". La prochaine fois on sera

Un conflit cognitif c'est quand on vient à sentir de l'inconfort par rapport à ces représentations : Le doute. Les Néo-piagétiens ont introduit la dimension sociale humaine de l'apprentissage. Parce que si c'est seulement l'enseignant qui par ces questions veut créer le doute par un cours préceptoral - par un cours



dialogué par exemple. Le pb est que tous les élèves n'entrent pas par ce moyen en conflit cognitif. Les néo piagétiens ont alors avancé la possibilité de mettre les élèves en petits groupes

Le conflit socio-cognitif précède l'émergence du conflit cognitif.

Le pari qui est fait par les socio-constructivistes est que la meilleure manière de déclencher des conflits cognitifs pour le plus grand nombre est de les mettre en petits groupes pour susciter du désaccord.

APRES MIDI

Deux vidéos :

- sur l'acte d'apprendre : <https://www.youtube.com/watch?v=DwDVWOBxI8U>

- sur le lien entre cognition et dimension sociale des apprentissages

: <https://www.youtube.com/watch?v=khiv3LOPTik>

Sur l'acte d'apprendre : <https://www.youtube.com/watch?v=DwDVWOBxI8U>

Déf° de l'apprentissage : "Apprendre, c'est modifier durablement ses représentations afin de parvenir à réaliser des actions qui posaient problème auparavant." S. Connac

Apprendre c'est :

1. Être attentif

Individuellement (Quelle perception ? Quelles intentions ? De quelle manière ?

Avec d'autres : Réduire les parasites de l'attention : Bruit, déplacement, distractions, à plusieurs étayer le rôle de chacun)

2. Comprendre

Individuellement (se poser la question seul ? arriver aux obstacles, obtenir des explications et de la rétroaction)

Avec d'autres (éviter les consensus, chercher les désaccords, échanger sur les différentes compréhensions)

3. Mémoriser - le développement d'automatisme

Individuellement : Je me souviens puis je vérifie, je rédige un aide mémoire, une fiche pour revenir dessus

Avec d'autres : Relire les fiches à plusieurs, s'interroger à plusieurs

4. Transférer (Utiliser dans d'autres contextes - on devient compétent)

Individuellement (projet personnel, aider les autres, construction de ressources)

Avec d'autres : éviter les répartitions inéquitables -pourrais-je le refaire ou l'expliquer seule ensuite ?

Biblio

• Abgrall, J.P. (2012). Stimuler la mémoire et la motivation des élèves. Paris : ESF Editeur.

• Connac, S. (2018). Neuroéducation et pédagogie. Education et Socialisation, 49, en ligne :

<https://journals.openedition.org/edso/3556>

• Connac, S. (2020). La coopération, ça s'apprend. Paris : ESF Sciences Humaines.

• Lachaux, J.P. (2016). Les petites bulles de l'attention — Se concentrer dans un monde de distractions.

Paris : Odile Jacob.

• Masson, S. (2020). Activer ses neurones — Pour mieux apprendre et enseigner. Paris : Odile Jacob.

• Tricot, A. (2017). L'innovation pédagogique — Mythes et réalités. Paris : Retz.

[Réactions par rapport à la vidéo sur l'acte d'apprendre.](#)

4 caractéristiques pour une Situation Problème :

- L'énoncé de la consigne doit être compris par tous
- Elle crée un obstacle
- La meilleure manière de dépasser l'obstacle est le savoir cible de l'enseignement
- Les élèves sont confrontés au savoir au moment où ils expriment le besoin. (les regards et les corps se figent) Cela s'appelle aussi l'enrôlement en didactique. Plus on va enrôler d'élèves dans la compréhension collective, plus on aura d'élèves avec des profils différents moins l'enseignant aura de remédiation à faire.

Question : Doit-on attendre que tous aient le besoin ?



Non, l'enseignant doit arrêter à un moment de susciter le doute, ceux qui se passent à travers les mails du filet fera par la suite.

Un échange s'ensuit autour de pourquoi cette façon de voir les apprentissages par le constructivisme - en lien avec la "pédagogie explicite".

Un autre échange sur la différence entre démarche d'investigation et les démarches d'apprentissages

Exemple de SP : Pour quoi je pense et tu penses avec un "s" alors qu'il est seul ?

Nous avons parlé du lien entre prendre le temps de susciter des questions par les SP et le fait que ce sera moins oublier dans la phase de sommeil. Stéphanie Matza Cognition et sommeil

Sur la deuxième vidéo. Nous nous arrêtons sur l'attention, comment la favoriser ?

Deux réponses :

- le programme Atol dont l'hypothèse de base est que l'attention cela s'apprend.

Le PIM verbaliser la Perception (quel sens) l'Intention (pourquoi) et le Moyen

- Créer un espace scolaire hors menace. Pour sécuriser le fait que c'est 1000 fois mieux de tromper que de ne pas essayer. Pour cela, exclure la moquerie, le message clair, participer à un conseil qui réfléchit à la meilleure organisation de la classe pour que tout le monde apprenne.

Puis nous avons répondu à un quizz finale :

1. La coopération à l'école, c'est :

- Une obligation
- Une option
- Un style d'enseignement
- Une forme d'apprentissage

2. Quelle est la première forme de pédagogie coopérative ?

- La pédagogie de Jean-Baptiste de La Salle
- *L'amorevolezza* de Jean Bosco
- Le mode mutuel
- La pédagogie Freinet

3. Qu'est-ce que des élèves construisent à l'école ?

- Des exposés
- Des savoirs
- Des compétences
- Des apprentissages

4. Quelle différence existe-t-il entre un savoir et une connaissance ?

- Le savoir est indiscutable
- Une connaissance est scientifique
- Un savoir se construit à l'école
- Une connaissance est un apprentissage

5. L'objectif d'un travail de groupe, c'est :

- Créer du conflit
- Réaliser un travail commun
- Susciter du questionnement
- Apprendre quelque chose de nouveau

6. Qu'est-ce qui est premier ?

- Expression des représentations
- Conflits cognitifs



- Conflits socio-cognitifs
- Rapport au savoir

7. Dans une situation-problème, ce qui est central c'est :

- Un problème
- Un obstacle
- Un apprentissage
- Une transmission

8. Pourquoi des apprentissages peuvent-ils être oubliés ?

- Parce que les élèves dorment
- Parce qu'ils ne répondent plus à aucun besoin
- Parce qu'ils ne sont plus utilisés
- Parce qu'ils ont été mal enseignés

Fin de la journée